

Festival d'arts de la scène

À Troinex, Assemblage'S aime panacher les talents

Une panthère rose, des mimes irrésistibles, une extraterrestre musicale et un duo burlesque: rien que des surprises inédites du 5 au 8 octobre.

Philippe Muri

Dans leurs domaines respectifs, ce sont tous des pointures. Étonnamment, alors qu'ils recueillent des cascades d'applaudissements à l'international, les artistes invités par le festival ssemblage'S restent souvent méconnus sous nos latitudes. Injustice. Mais bon plan pour la manifestation troinésienne, qui exploite judicieusement depuis 2012 un créneau entre l'ombre et la lumière.

Proposée du 5 au 8 octobre, la 12^e édition d' ssemblage'S demeure fidèle à son DN: panacher les genres et proposer de belles découvertes. Danse, théâtre, mime, acrobatie, humour, musique et cirque, cette nouvelle réunion plurielle de talents s'annonce aussi conviviale que décalée. Riche en émotions également. Autant de qualités susceptibles de réjouir Patrick Hess, qui a créé le festival en 2011 avec Lucia Iberton, une amie de Troinex.

Passionné par les arts de la scène, cet ancien secrétaire général adjoint au DIP, également passé par la réalisation télé et l'enseignement, a toujours eu le nez creux pour dénicher des pépites. À 73 ans, il prépare activement sa relève. «Depuis plusieurs mois, je travaille avec la jeune metteuse en scène et comédienne genevoise Léa Déchamboux, appréciée notamment au Théâtre des mis en 2022 pour sa direction d'actrices dans «Les larmes amères de Petra von Kant», d'après Rainer Werner Fassbinder.»

Volonté de surprendre

Harmonieuse, la collaboration entre deux personnalités séparées par plus de trois décennies s'effectue en souplesse. «On a codirigé cette nouvelle édition. En 2024, Léa reprendra les rênes d' ssemblage'S, qui fera peu



L'Espagnol Javier Rodriguez Cobos ouvre les feux ce jeudi. Il interprète en solo différents personnages de la célèbre comédie policière «La panthère rose». DR

«On fait de plus en plus le plein. [...] Notre but, c'est de demeurer accessible au plus grand nombre.»

Patrick Hess

Codirecteur du festival

neuve sans bouleverser ses fondamentaux.» À savoir surprendre, tout en enthousiasmant un public de tout âge composé aussi bien de Troinésiens que de gens venus de communes avoisinantes, de France voisine, du canton de Vaud, voire parfois de plus loin.

«On fait de plus en plus le plein», se réjouit Patrick Hess, qui peut compter sur le soutien de Troinex, de plusieurs communes voisines et de différents sponsors. Inchangé depuis douze

ans, le prix des places reste très abordable: de 10 à 35 francs. «Notre but, c'est de demeurer accessible au plus grand nombre.» Dans l'ombre, le travail de quelque 70 bénévoles apparaît essentiel. Et apprécié, aussi bien des spectateurs que des artistes, qui se passent volontiers le mot au sujet de l'accueil chaleureux qui leur est réservé.

Corollaire: ssemblage'S reçoit quantité de propositions. «On n'engage que ce qu'on a vu en vrai», souligne Patrick Hess,

appelé à se déplacer fréquemment, seul ou en compagnie de Léa Déchamboux, pour sélectionner les spectacles à l'affiche cette année. Rien que de l'inédit, résumé par une maxime en forme de question: «Déraisonnons de rires?» Un jeu de mots qui évoque un fin mélange d'ironie, de virtuosité et de rythmes.

L'Espagnol Javier Rodriguez Cobos, qui ouvre les feux ce jeudi, est-il déraisonnable, dans le bon sens du terme? Sûrement. Le fondateur de la compa-

gnie Loop Tanz privilégie une approche théâtrale de la danse, teintée d'humour et d'autodérision. À Troinex, il interprète en solo différents personnages de la célèbre comédie policière de Blake Edwards, «La panthère rose». Au passage, il en profite pour égratigner l'industrie du divertissement, qui exige souvent des artistes d'importantes concessions pour décrocher un rôle.

Univers loufoque

Invités vendredi, Fabrizio Rosselli et Paolo Nani combinent mime, acrobatie et humour. Espiègle et rêveur, comme surgi de l'univers burlesque de Jacques Tati, le premier joue les dompteurs de seaux dans «Bakéké», une épopée absurde et muette. Nani, lui, décline dans «La lettre» la même scène, à l'image des «Exercices de style» de Queneau. «Un spectacle culte joué depuis des années dans le monde entier», indique Patrick Hess.

Présentée comme une extraterrestre musicale, Phanee de Pool inaugure son nouveau spectacle et son troisième album samedi avec l'ensemble Pocket Symphonik. «C'est une bête de scène, très spectaculaire et qui a des choses à dire. Elle n'a pas son pareil pour emballer les gens», estime le codirecteur d' ssemblage'S.

Dimanche enfin, place à un pétillant duo primé dans différents festivals. Elastic & Francesca promettent le public à travers l'univers du cirque et du cabaret. «Un mélange de Buster Keaton et de Roberto Benigni qui parlera aussi bien au jeune public qu'aux adultes.» Prometteur.

Festival Assemblage'S

Du 5 au 8 octobre, salle des fêtes de Troinex. Renseignements: assemblages.ch

Catherine Marchadour marie le pliage et la peinture

Art contemporain

La galerie Alexandre Mottier expose des toiles récentes de l'artiste française, dont le trait pur et les pigments veloutés évoquent l'estampe.

Quelque chose dans le surgissement des couleurs, la vibrance des surfaces et la poétique indécision des aplats n'est pas sans rappeler le peintre états-unien Mark Rothko. Mais si elle cite bien la peinture américaine moderne comme une source d'inspiration, notamment l'expressionnisme abstrait et les mouvements des années 70, Catherine Marchadour mentionne plutôt Barnett Newmann ou Jasper Johns. Poursuivant son exploration picturale originale à la lisière de l'estampe, l'artiste française expose à la galerie alexandrine Mottier un ensemble de tableaux à l'acrylique réalisés ces quatre dernières années.



La plasticienne travaille différentes techniques avant de tendre ses œuvres sur cadre. EMMANUELLE MARCHADOUR

Puisant aussi bien dans l'art japonais, la littérature que la musique répétitive, Catherine Marchadour déploie un univers très personnel mêlant pliages et coloris intenses, porté par une grande limpidité du trait. Avant d'être

tendues et marouflées (c'est-à-dire collées sur un support), toutes ses toiles sont d'abord pliées et travaillées souples, parfois des deux côtés. Bien qu'abstraites et formellement simples, ses compositions gardent ainsi le

souvenir de ces plis, comme un papier qu'on aurait rabattu sur lui-même puis développé.

Tout en transparence

«Je travaille à la sensation, je ne suis pas conceptuelle, explique la plasticienne née à Paris en 1946, qui a beaucoup pratiqué la gravure et le dessin. Aux prémices d'une œuvre, il y a souvent des événements colorés qui me frappent.» Prenant, selon la lumière, des lustres de moire, la couleur habite la toile de manière si intense qu'elle en devient presque un personnage. L'artiste fabrique elle-même sa peinture à base de pigments très purs, qu'elle applique par strates, avec une profondeur vive ou tout en transparence, comme de l'aquarelle.

Les motifs récurrents qui s'alignent au mur - quadrillages, surfaces quasi monochromes liserées de bordures - démontrent que Catherine Marchadour aime

la séquence, laissant deviner le rythme d'un geste recueilli. «Le mouvement induit une sorte de rêverie, et c'est cette sensation qui m'indique que la toile est finie, précise-t-elle. Je déteste les coups de pinceau, j'utilise de grandes brosses chinoises qui ne font pas de traces et permettent de peindre de grandes surfaces assez lisses.»

En vagabondant dans le tableau, l'œil du spectateur se voit lui aussi pris dans un songe, surpris par le fait qu'une étendue d'apparence si unie puisse ouvrir tant de perspectives, un peu comme lorsqu'on contemple le ciel. «Les éléments cosmiques m'intéressent aussi. Une de mes idées folles serait de traduire l'espace.» Irène Languin

Catherine Marchadour

Jusqu'au 28 octobre chez Alexandre Mottier, 17, bd Georges-Favon. Ma-ve 15 h-19 h, sa 14 h-17 h

Au cœur du théâtre

Duo Chouchou des ex-codirecteurs de la Comédie bien avant de percer à la tête du Festival d'été, le Portugais Tiago Rodrigues nous revient quelques jours avec une œuvre écrite en 2007, alors qu'il a 30 ans, puis recréée en 2021. Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer ne pouvaient pas quitter le vaisseau qu'ils avaient mis à flot sans y programmer in extremis, comme dans leur sillage, une pièce de leur mentor et compagnon de route. Il appartient maintenant à Séverine Chavrier, leur successeur depuis l'été, d'accueillir ce «Chœur des amants» qui fait battre deux cœurs pour l'amour du théâtre. David Geselson et Ima Palacios portent ces cinquante minutes de douceur suspendue qui sait ménager en son sein le souffle de la différence, de la fragilité et de l'inaliénable afin de mieux résonner ensemble. KBE

«Le Chœur des amants»

Jusqu'au 15 octobre dans la salle modulable de la Comédie, www.comedie.ch